

PARIS

MACHIKO OGAWA FORCE INTÉRIEURE

Les œuvres ont conservé la puissance brute des céramiques des premières cultures préhistoriques du Japon (Jōmon et Yayoi) et l'énergie des éléments naturels qui malmènent les terres brûlées au soleil d'Afrique, où elle a vécu dans les années 1970. Dans cette série récente qu'elle présente à la galerie Frank Elbaz, elle insiste sur la volonté de donner l'illusion que ses sculptures sont des fragments archéologiques et, surtout, des morceaux de minéraux. Réels, inventés ou venus de l'espace, ils sont le point de rencontre



1



- 1 Sans titre, 2025, porcelaine avec sable de silice, feldspath et glaçure frittée, 39 x 33 x 18 cm.
- 2 Sans titre, 2025, porcelaine, verre, 25 x 58 x 56 cm.



2

des quatre éléments (eau, terre, feu, air). Le titre de l'exposition – «Apophyllizo, le bleu de la mer, le bleu du ciel» – conforte cette intention, apophyllite étant le nom d'une pierre dont la racine grecque signifie «qui s'écaille». Ce que l'on retrouve dans ses bols morcelés et craquelés, dont certains pèsent plus de 35 kg et dans lesquels repose une petite flaque de glaçure bleu-vert toute en transparence, mais aussi dans ces blocs associant de la terre de Gifu et des éclats de verre. Ces derniers adhèrent à la céramique dans un four monté à 870 °C. Une des séries contient du bleu de cobalt, une matière par essence toxique, ici magnifiée et neutralisée par la température de son grand four à gaz. Véritables paysages abstraits, ses œuvres fonctionnent par des jeux d'oppositions (lisse/rugueux, intérieur/extérieur, blanc/coloré, solide/liquide), en écho à la fragile dualité nécessaire pour vivre en harmonie avec le monde, visible et invisible.

STÉPHANIE PIDDA

DU 10 MAI AU 12 JUILLET,
Apophyllizo, le bleu de la mer, le bleu du ciel,
Galerie Frank Elbaz, 66, rue de Turenne,
Paris 3^e. Tél. : 01 48 87 50 04.
www.galeriefrankelbaz.com